

³ *Ibid.*, p. 177.

⁴ *Ibid.*, pp. 175-176.

⁵ Nochlin, Linda "Women and the Decorative Arts," in *Heresies*, Winter 1978, p. 43. Traductions de l'auteure.

⁶ Guy Viau, "La peinture moderne au Canada-français," Ministère des Affaires culturelles, 1964, p. 85.

⁷ Lucy Lippard, "Sweeping Exchanges: The Contribution of Feminism to the art of the 1970s," *Art Journal*, automne-hiver 1980. L'auteure écrit: "The 1970s might not have been 'pluralist' at all if women artists had not emerged during that decade to introduce the multicoloured threads of female experience into the male fabric of modern art."

⁸ En 1981, sa rétrospective au Musée d'art contemporain de Montréal confirmait la place unique qu'elle a tenue et tient

toujours au sein du champ artistique québécois.

⁹ Exposition organisée par Jean Cathelin à la Galerie Namber. Elle incluait deux femmes: Tobie Steinhouse et Marcelle Maltais, aux côtés de Réal Arsenault, Germain Perron, Richard Lacroix.

¹⁰ Au début des années 60 à la Galerie nationale du Canada (Ottawa) avait eu lieu une exposition regroupant vingt-deux membres de l'Association des peintres non figuratifs de Montréal dont huit femmes: Henriette Fauteux-Massé, Marcelle Ferron, Rita Letendre, Laure Major, Kittie Bruneau, Suzanne Meloche, Suzanne Rivard, Tobie Steinhouse. A l'exposition de Montréal (Galerie de l'Etable du Musée des Beaux-Arts de Montréal, 1965) s'ajoutèrent Françoise Sullivan et Monique Voyer aux peintres mentionnées plus haut.

Sans titre

La déesse des sables chauds
s'est rompue sur un récif d'émeraudes
créant un coin de trêve
à un écrin de bienveillance
Cependant l'écho désagrégé
transformé en avion planeur
a mené vers sa plongée
l'être que l'abîme ne séduit pas
et qui lors de son errance
dans les couloirs des croisements
a aperçu la réponse
agir comme un vide
inexorablement présent
Pourtant l'attrait entrebaillé
aurait pu saisir l'harmonie
d'un souffle déchiffreur
Mais la porte s'est coincée
en l'aurore crucifiée
dans le linceul du vent
qui se noue aux bourgeons
recroquevillant la vue des tentures
sur les affres d'un bonheur nidifié
A la dérive du regard qui se creuse
la bouche s'est gelée voguant solitaire
et en un tournant d'une dimension
courbée dans la vision du rêve
pour nous la nuit s'est désarmée

Lélia Young

Aimer ou Le Centaure

L'étendard du cœur
muni des effilés de l'effort
a su régulariser
les mouvements d'une horloge
qui ont défrayé le temps
pour nous épargner
il a élevé contre la mort
le barrage de nos corps
sachant qu'en un cri de désarroi
il aurait pu culbuter
la laissant nous saisir ensemble
sous le déploiement de ses vents
Un centaure aux formes décuplées
aurait alors atteint la poussière
n'y déposant que cette larme
qui marque la continuité des jours
en d'autres visages
en d'autres élans

Jour

Comme avant sa fermeture
le jour revient habiter
cette vague silencieuse
qui apaise les turbulences
Après un intervalle de reconnaissance
qui se prolongea en une nuit aurorale
le regard voit la transparence du ciel
rejoindre la terre en une ligne centrale
Elle forme en gerbes un chemin
duquel émerge la chaleur matinale
qui rayonne et retombe en vapeur
condensée
cicatrisant les blessures
qui précèdent chaque éveil